



**HAL**  
open science

## Élites et villae dans le territoire de la cité arverne

Frédéric Trément, Bertrand Dousteysier

► **To cite this version:**

Frédéric Trément, Bertrand Dousteysier. *Élites et villae dans le territoire de la cité arverne. Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Mireille Cébeillac-Gervasoni; Laurent Lamoine, Nov 2000, Clermont-Ferrand, France. pp.661-676. halshs-01839377

**HAL Id: halshs-01839377**

**<https://shs.hal.science/halshs-01839377>**

Submitted on 15 Oct 2023

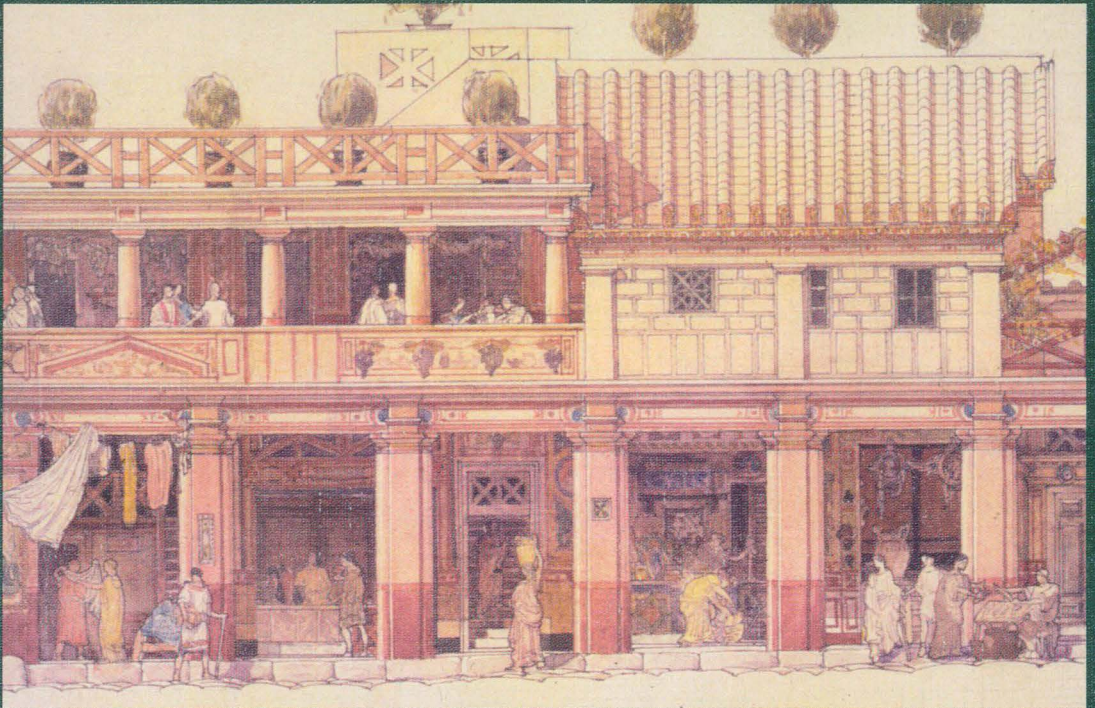
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME - 309  
COLLECTION ERGA - 3

# LES ÉLITES ET LEURS FACETTES

LES ÉLITES LOCALES DANS LE MONDE  
HELLÉNISTIQUE ET ROMAIN





COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME  
309

COLLECTION ERGA  
3



# **LES ÉLITES ET LEURS FACETTES**

Le colloque

« LES ÉLITES ET LEURS FACETTES  
LES ÉLITES LOCALES DANS LE MONDE HELLÉNISTIQUE ET ROMAIN »

s'est tenu à Clermont-Ferrand du 24 au 26 novembre 2000.

Il a été organisé par Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI (U.M.R. 8585 du C.N.R.S.), Charles GUITTARD et Laurent LAMOINE (Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques de l'Université Blaise-Pascal), en collaboration avec l'École française de Rome.

Il a bénéficié d'une subvention du Ministère de la Recherche.

Les élites et leurs facettes : les élites locales dans le monde hellénistique et romain / textes réunis par Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine. Rome : École française de Rome ; Clermont-Ferrand : Centre de recherches sur les civilisations antiques, 2003.

(Collection de l'École française de Rome, ISSN 0223-5099 ; 309)

(Collection Erga, ISSN 1621-2835 ; 3)

ISBN 2-7283-0693-1 (EFR)

ISBN 2-84516-228-6 (C.R.C.A.)

1. Elite (Social science) – Greece – Congresses. 2. Greece – Politics and government – Congresses. 3. Elite (Social science) - Rome – Congresses. 4. Rome – Politics and government – Congresses. I. Cébeillac-Gervasoni, Mireille, 1942- II. Lamoine, Laurent. III. Series.

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



ISO/CD 9706

© - École française de Rome  
ISSN 0223-5099  
ISBN 2-7283-0693-1

© - P.U.B.P.  
ISSN 1621-2835  
ISBN 2-84516-228-6

# LES ÉLITES ET LEURS FACETTES

*Les élites locales  
dans le monde hellénistique et romain*

Textes réunis par  
Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME  
PRESSES UNIVERSITAIRES BLAISE-PASCAL  
ROME - CLERMONT-FERRAND  
2003





## PROPOS LIMINAIRE

Je tiens à remercier Charles Guittard, directeur du C.R.C.A., le Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques de l'Université Blaise-Pascal, qui a accepté de collaborer avec l'U.M.R. 8585 du C.N.R.S. pour organiser ce colloque à Clermont-Ferrand et en accueillir les Actes dans la collection *ERGA* des publications du C.R.C.A. Ma reconnaissance est grande envers le directeur de la Maison de la Recherche, Jean-Luc Fray, pour sa très cordiale et confortable hospitalité. Ma gratitude va aussi à Jean-Louis Ferrary, directeur de l'U.M.R. 8585, qui m'a de suite encouragée et aidée pour la mise en œuvre de cette table ronde. André Vauchez, directeur de l'École française de Rome, a soutenu ce projet auquel il a accordé sa confiance au point de partager avec le C.R.C.A. la charge financière de la publication des Actes. Je sais gré à Laurent Lamoine qui, de la préparation au déroulement du colloque, a été un partenaire essentiel ; c'est aussi avec lui que j'ai partagé le travail souvent ingrat et délicat de la préparation des Actes qui sont publiés ici.

Un certain nombre des participants présents à Clermont sont de l'« aventure » des « Élités » depuis plus de vingt ans. Cette rencontre se situe sous le signe de la continuité sans monotonie ; elle est le symbole d'une durable et fructueuse complicité entre le C.R.C.A. de Clermont-Ferrand et ses directeurs MM. Cabanes, Poursat et Guittard et les élites municipales d'Italie, par le biais de mon programme sur les élites locales (E.M.I.R.E.) dont les lointains prémices remontent à mes années napolitaines, au Centre Jean Bérard, lorsque j'en étais le directeur. Le colloque sur Puteoli en 1979 en fut le prélude<sup>1</sup>, suivi en 1981 à Naples du colloque international sur *Les « Bourgeoisies » municipales italiennes aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.*<sup>2</sup>. Après une série de rencontres plus réduites<sup>3</sup>, c'est Clermont-Ferrand qui a pris la suite, en 1991, au C.R.C.A., pour la

<sup>1</sup> Cf. *Studi e ricerche su Puteoli romana. Atti del convegno Centre Jean Bérard- 2-3 aprile 1979, Puteoli, IV-V, 1980-1981.*

<sup>2</sup> Cf. publié sous ma direction par le Centre Jean Bérard, Naples-Paris, 1983.

<sup>3</sup> On trouvera dans plusieurs numéros des *Cahiers Glotz* (1996, 2000) une partie des textes présentés lors de ces journées de séminaires et tables rondes et réunis par mes soins.

table ronde sur *Les Élités municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*<sup>4</sup>. Les participants au programme E.M.I.R.E. sur les élites locales se sont retrouvés à Naples pour une nouvelle étape qui contribue à la connaissance toujours plus exhaustive de ce milieu avec *Les Élités municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien. Classes sociales dirigeantes et pouvoir central*<sup>5</sup>.

Clermont et le C.R.C.A. accueillent à nouveau en 2000 *Les Élités et leurs facettes* avec des perspectives élargies à la fois sur le plan chronologique, puisque les contributions concernent aussi bien la protohistoire que le XX<sup>e</sup> siècle, et sur le plan géographique avec un voyage depuis le Moyen-Orient jusqu'aux colonnes d'Hercule. Tous les efforts des historiens, des archéologues, des juristes et des épigraphistes présents, spécialistes de périodes qui vont de la haute Antiquité au monde contemporain, seront déployés dans un seul but : mettre au jour toutes les facettes de ceux que nous appelons « élites », terme commode mais qui recouvre des réalités multiples. Sans aucun doute les débats porteront aussi sur la pertinence de ce mot qui pourrait ne pas être le plus adéquat pour désigner des notables. Ces personnalités, qui, dans leur cité, par leurs fonctions politiques ou simplement civiques, se distinguent de leurs contemporains, peuvent-elles être désignées par un terme unique et polymorphe : celui d'élites ? Nous espérons que la lecture de ces Actes<sup>6</sup>, fruit d'intenses journées de travaux et de débats, apportera au lecteur une réponse.

MIREILLE CÉBEILLAC-GERVASONI

C.N.R.S. - U.M.R. 8585, Paris

<sup>4</sup> Cf. publié sous ma direction dans les collections du Centre Jean Bérard et de l'École française de Rome, Naples-Rome, 1996.

<sup>5</sup> Actes publiés dans la collection de l'École française de Rome (n° 271), Rome, 2000.

<sup>6</sup> Les co-éditeurs de ces Actes tiennent à exprimer leur reconnaissance à Monsieur Claude Chomette des Presses Universitaires Blaise-Pascal pour sa collaboration si précieuse qui a permis à ces Actes de sortir de presse.

## AVANT-PROPOS

Je tiens à remercier Monsieur le Doyen, Albert Odouard, pour avoir bien voulu ouvrir les travaux de notre colloque. Au nom du C.R.C.A., je souhaite la bienvenue aux collègues qui ont rejoint Clermont-Ferrand pour participer à ce colloque, dont Mireille Cébeillac-Gervasoni vous précisera qu'il s'inscrit dans une déjà longue tradition thématique. J'insisterai sur un aspect important et nouveau : la collaboration, les relations d'amitié entre trois institutions : le C.R.C.A., l'U.M.R. 8585 et l'École française de Rome. L'U.M.R. 8585 est représentée ici, entre autres, par son directeur Jean-Louis Ferrary, qui tirera dimanche les conclusions de ce colloque. L'École française de Rome est représentée par le directeur des Études pour l'Antiquité Stéphane Verger. Beaucoup d'entre vous vont découvrir la Maison de la Recherche où nous accueille son directeur Jean-Luc Fray.

Pour nombre de collègues c'est aujourd'hui l'occasion de retrouvailles au pays des Arvernes. Je voudrais saluer tout particulièrement les collègues qui viennent de l'extérieur et qui ont fait un très long voyage : José A. Delgado Delgado de La Laguna à Ténériffe, Michael H. Crawford et William Broadhead de Londres, Denis Knoepfler de Neuchâtel, Onno Van Nijf de Groningen, Marina Silvestrini, Annapaola Zaccaria Ruggiu, Giovanni Mennella d'Italie. Fausto Zevi n'a malheureusement pas pu nous rejoindre pour des motifs de santé.

Je tiens à remercier tout particulièrement deux de nos collaborateurs qui ont accordé beaucoup de leur temps et de leur peine à l'organisation de ce colloque : Anne-Marie Romeuf, ingénieur de recherche du C.R.C.A., et Laurent Lamoine, notre collègue historien. Avec dévouement et gentillesse, ils n'ont pas reculé devant bien des tâches ingrates et matérielles. Vous leur devez les bonnes conditions que nous nous sommes efforcés de mettre en œuvre pour l'accueil et le déroulement. Nos étudiants, Patrice Montzimir et Philippe Maume ont accepté bénévolement de collaborer à la bonne marche de cette rencontre. Nous leur en sommes reconnaissants.

Le latiniste formule les paroles ominales qui lui sont chères avant tout entreprise : *quod bonum, faustum felix sit*. Il doit faire preuve d'un atticisme intransigeant.

Charles GUITTARD

Directeur du C.R.C.A. - Université Blaise-Pascal

FRÉDÉRIC TRÉMENT, BERTRAND DOUSTEYSSIER

## ÉLITES ET *VILLAE* DANS LE TERRITOIRE DE LA CITÉ ARVERNE

### *Villae* et élites municipales

La *villa* constitue assurément l'une des réalités majeures des campagnes dans la Gaule du Haut-Empire. L'essor de la prospection aérienne dans les années 1970 a donné la mesure du développement parfois spectaculaire de ce phénomène dans certaines régions (Picardie, Beauce). Les progrès récents de la prospection au sol ont permis de nuancer, région par région, les modalités d'implantation et de diffusion de la *villa*. Pourtant, paradoxalement, le terme *villa* suscite encore des débats entre archéologues et historiens<sup>1</sup>. Ces débats s'expliquent par le caractère général et polysémique du mot latin, susceptible de dérouter les archéologues confrontés à des réalités également multifformes. Il semble toutefois qu'un consensus se soit plus ou moins explicitement instauré pour considérer la *villa* comme une exploitation agricole domaniale à caractère spéculatif comportant des bâtiments résidentiels<sup>2</sup>. Cette définition correspond bien aux modèles de *villae* que l'on trouve chez Varron et Columelle, qui distinguent *pars urbana* et *pars rustica*. C'est dire que, dans cette acception, la *villa* constitue un marqueur archéologique du rôle et du mode de vie des élites municipales dans les campagnes.

Les recherches conduites depuis 1997 sur le peuplement du territoire proche d'Augustonemetum font apparaître un réseau dense d'établissements aux formes et aux dimensions variées, qui structure de toute évidence l'espace rural correspondant à la Limagne de Clermont-Ferrand<sup>3</sup>. La présente communication analysera l'extension de ce

<sup>1</sup> P. Gros, P. Leveau, Fr. Trément, « La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa », in A. Antoine, *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, P.U. Rennes, 2000, p. 287-302.

<sup>2</sup> A. Ferdière, *Les Campagnes en Gaule romaine*, I, *Les Hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C.-486 ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 1988, p. 158 ; J. Harmand, « Sur la valeur archéologique du mot "villa" », in *Revue archéologique*, 6<sup>e</sup> série, 38, 1951, p. 155-157.

<sup>3</sup> Fr. Trément, en coll. avec B. Dousteysier, L. Humbert, M. Segard, « Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme "Histoire de l'occupation du sol et

phénomène dans l'espace, la typologie des établissements et leur lien avec l'occupation préromaine, montrant que le silence de l'épigraphie et l'absence — apparente — de grandes manifestations évergétiques dans le chef-lieu de cité ne doivent pas dissimuler l'action structurante des couches supérieures de la société arverne après la conquête.

Le style de vie adopté par les élites arvernes (comme par toutes les élites gallo-romaines et provinciales) après la conquête s'explique par le lien étroit qui unissait rang social et fortune dans une société censitaire. Chaque notable se devait de concilier *otium* et *negotium*, c'est-à-dire le temps et la disponibilité d'esprit nécessaires à l'exercice des honneurs et la bonne gestion de son patrimoine, source principale (mais pas forcément unique) de revenu. La *villa* constituait la meilleure réponse à ce difficile équilibre entre vie à la ville et vie à la campagne, en permettant au propriétaire foncier de visiter régulièrement ses domaines tout en s'accordant d'agréables moments de villégiature. En même temps, elle était un puissant symbole social qui s'exprimait avec plus ou moins d'ostentation dans son architecture et sa décoration. Ce style de vie typiquement italien était encore celui de certains aristocrates arvernes à la fin de l'Antiquité : au <sup>v</sup>e siècle, la description donnée par Sidoine Apollinaire (*Epistulae*, II, 3-15) de son domaine rural d'Avitacum montre à quel point les patriciens d'alors perpétuaient le goût de la culture latine.

### La structuration des campagnes d'Augustonemetum par les élites

Examinons tout d'abord l'ampleur du phénomène, c'est-à-dire son extension dans l'espace et son intensité. Le récent travail d'inventaire critique réalisé par Bertrand Dousteysier<sup>4</sup> sur un ensemble de 70 communes de Grande Limagne montre que les *villae* sont très nombreuses dans un rayon de 20 à 30 km au moins autour d'Augustonemetum (fig. 1). 126 établissements semblent bien correspondre à la définition de la *villa*, conçue comme le centre d'un domaine incluant à la fois une exploitation agricole et une résidence rurale plus ou moins luxueuse. Encore ne s'agit-il là que d'une étude préliminaire, qui s'est focalisée pour l'instant sur cinq fenêtres correspondant à une petite vingtaine de communes.

Les recherches conduites par P. Vallat dans la Limagne des Buttes confirment l'extension et la densité du phénomène en direction du sud, le long de la vallée de l'Allier, jusqu'à Issoire<sup>5</sup>. Les *villae* sont également

évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand" », in *Nouvelles archéologiques. Du terrain au laboratoire...*, *Revue d'Auvergne*, 554/555, n°1/2, t. 114, 2000, p. 111-127.

<sup>4</sup> B. Dousteysier, *Les Villae gallo-romaines de Basse-Auvergne*, D.E.A. sous la dir. de Ch. Guittard & Fr. Trément, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2000.

<sup>5</sup> P. Vallat, *L'Occupation du sol dans la Limagne des buttes volcaniques (Puy-de-Dôme) de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive. Dynamiques du peuplement, habitats et paysage rural*, thèse de doctorat nouveau régime, sous la dir. de M. Provost, Université d'Avignon, 2002.

présentes dans la chaîne des Puys, bien qu'en faible nombre, à des altitudes voisines de 800 m NGF.

Il semble bien que les densités les plus fortes concernent les terres les plus fertiles : la plaine de la Grande Limagne et les bassins de la vallée de l'Allier. Cette situation tranche avec celle qui est observée par M.-O. Lavendhomme dans la plaine du Forez où, sur 100 sites gallo-romains repérés sur une superficie de 25 km<sup>2</sup>, une seule *villa* a été identifiée<sup>6</sup>.

Les prospections systématiques conduites depuis 1997 sur les communes de Saint-Beauzire, Gerzat, Malintrat et Lussat, immédiatement au nord-est de Clermont-Ferrand, donnent une idée plus précise de la densité et du rythme de mise en place des *villae* au cœur de la Grande Limagne (fig. 2).

Dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., la plaine est couverte d'un semis extraordinairement serré d'établissements agricoles de dimensions et de formes très variables, dont la densité ne semble guère avoir d'équivalent en Gaule, puisque l'on dénombre par endroits jusqu'à six implantations au kilomètre carré au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. L'habitat dispersé occupe alors tous les types de milieux : collines, piémonts, bordures mais aussi fonds de cuvettes, attestant une généralisation des cultures à l'ensemble du paysage.

Cet habitat est structuré par un réseau de *villae* régulièrement espacées d'un kilomètre. Les prospections ont révélé 23 *villae* sur une zone-test de 2 215 hectares, soit une *villa* au kilomètre carré. Cette densité remarquable s'explique assurément par la proximité du chef-lieu de cité (situé à moins de 10 km) et par la fertilité des terres noires de Limagne, drainées méthodiquement depuis le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et célébrées comme un don du ciel par Sidoine Apollinaire (*Carmen*, VII) au V<sup>e</sup> siècle. Si l'on suppose que tout l'espace était exploité par des *villae*, alors la superficie moyenne des domaines devait avoisiner 100 hectares. Cette valeur est comparable à celles des estimations proposées dans plusieurs régions de Narbonnaise et d'Italie.

L'archéologie livre malheureusement peu d'indices sur les activités productives. Il est vraisemblable que, comme à l'époque de Sidoine Apollinaire, les céréales couvraient la plus grande partie des terres noires. Une meunerie hydraulique a été fouillée aux Martres-de-Veyre, dans la Limagne des Buttes. Les analyses réalisées par Jacqueline Argant sur le site du « Biopôle » à Saint-Beauzire semblent indiquer le passage d'un paysage à dominante pastorale à La Tène à un paysage dominé par les cultures céréalières au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> M.-O. Lavendhomme, « L'occupation du sol de la plaine du Forez (Loire) à la fin du second Âge de Fer et dans l'Antiquité : données préliminaires », in *Revue Archéologique du Centre de la France*, 36, 1997, p. 131-144.

<sup>7</sup> C. Mennessier-Jouannet, P. Bet, P. Combes, V. Brizard, G. Vernet, J. Argant, *Saint-Beauzire (63). Biopôle. Occupation du sol en bordure du marais de Cœur. Le Grand Marais*,



Quant à la viticulture, sa place dans le paysage agraire reste sujette à débat. Les indices archéologiques se résument au pressoir découvert en fouille sur la *villa* de « Maréchal » à Romagnat<sup>8</sup>, et aux grappes de raisin exhumées au début du siècle dans les sépultures de la nécropole des Martres-de-Veyre<sup>9</sup>. Une large utilisation du bois pour la confection des pressoirs et des tonneaux pourrait expliquer la disparition de toute trace archéologique d'une production dont l'importance est attestée en Auvergne au v<sup>e</sup> siècle par Sidoine Apollinaire (*Epistulae*, IV, 21).

### Chronologie et dynamique de la *villa*

Examinons maintenant la chronologie et la dynamique du phénomène de la *villa* dans cette même zone-test centrale. Le réseau d'exploitations domaniales paraît se mettre en place dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., se superposant fréquemment à des occupations laténiennes<sup>10</sup>. Il est complété dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle et au début du II<sup>e</sup> par quelques établissements plus modestes. Les densités les plus fortes sont atteintes au cours du II<sup>e</sup> siècle.

L'apparition et la diffusion de la *villa* sont donc contemporaines du développement d'Augustonemetum. Il faut bien avouer toutefois qu'en l'absence de fouilles, il est impossible de dater précisément dans le I<sup>er</sup> siècle le moment au cours duquel ces établissements adoptent les solutions techniques et architecturales caractéristiques de la *villa* romaine (plan, architecture, thermes, décorum). Dans la fouille de « Maréchal » (Romagnat), les premiers bâtiments en dur apparaissent dans les années 20 ou 30<sup>11</sup>. Il serait très intéressant de comparer l'évolution des *villae* avec celle des *domus* fouillées dans la ville.

Un autre phénomène mérite d'être souligné : il semble que les *villae* soient très souvent implantées sur des sites occupés à La Tène finale (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles). À l'échelle du vaste espace étudié par B. Dousteysier, plus de 25 % des *villae* dont la chronologie a pu être déterminée présentent des indices d'occupation de La Tène (fig. 3). Ce taux dépasse 52 % dans la zone-test prospectée systématiquement. Si l'on considère seulement les *villae* qui apparaissent dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le taux de *villae* présentant des indices d'occupation laténiens y grimpe

rapport de fouille archéologique (7/06-23/07/1999), Service Régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand, 1999, p. 15-18.

<sup>8</sup> S. Liegard, « Maréchal (Romagnat) », in *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1995, p. 80-82.

<sup>9</sup> A. Audollent, « Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre », in *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 13, 1923, p. 275-328, pl. VII-XI.

<sup>10</sup> M. Segard, *Habitat, parcelles et paysage agraire dans la plaine de la Limagne à l'époque romaine. Communes de Gerzat, Lussat, Malintrat et Saint-Beauzire (Puy-de-Dôme)*, maîtrise sous la dir. de Fr. Trément, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 1999.

<sup>11</sup> S. Liegard, « Maréchal (Romagnat) », *op. cit.*

à 83 %. Le mobilier concerné est généralement daté des deux derniers siècles av. J.-C., sans plus de précision.

Que faut-il en conclure ? Simple coïncidence topographique ? Certainement pas, vu le caractère systématique du phénomène. Réutilisation d'emplacements favorables, dans des secteurs bien drainés ? Ou bien véritable continuité foncière ? Et dans ce cas, s'agit-il d'une continuité de la propriété ? Celle-ci implique-t-elle une continuité du mode d'exploitation ? Il est encore trop tôt pour répondre à ces questions. Il est pourtant bien évident que les éléments de continuité sont plus nombreux que les signes de rupture.

En témoignent trois fouilles récentes qui, sous les vestiges de *villae*, ont révélé des structures fossoyées de La Tène finale évoquant des établissements gaulois. À Gannat, la *villa* des « Chazoux » reprend, dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., l'orientation du système fossoyé d'une ferme indigène implantée à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du siècle suivant, sans solution de continuité<sup>12</sup>. À Romagnat, la *villa* de « Maréchal » s'établit sous le règne de Tibère à l'emplacement d'un ensemble de fortifications du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>13</sup>. À Beaumont, la *villa* de « Champ Madame » est aménagée à proximité d'un enclos daté de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. interprété comme un bâtiment annexe d'une exploitation agricole<sup>14</sup>. Or une fouille extensive a révélé la présence d'un fossé laténien monumental sous le corps de la *villa*, qui en reprend l'orientation<sup>15</sup>. Ces trois exemples posent le problème de la continuité de la propriété foncière aristocratique arverne après la conquête<sup>16</sup>.

Le point de vue des protohistoriens sur la question conforte l'hypothèse d'une continuité du domaine. Le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., qui voit le perchement des centres de pouvoir arvernes sur les *oppida* successifs de Corent, Gondole et Gergovie, était traditionnellement interprété comme un siècle de crise. Dans la plaine, plusieurs fouilles récentes, comme celle de Pâtural, montrent que la disparition apparente de

<sup>12</sup> A. Rebisoul, « Les Chazoux (Gannat) », in *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1996, p. 17.

<sup>13</sup> S. Liegard, « Maréchal (Romagnat) », *op. cit.*

<sup>14</sup> G. Loison, « Champ Madame (Beaumont) », in *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1995, p. 61-62.

<sup>15</sup> G. Alfonso en coll. avec G. Ayala, C. Ballut, P. Bet, C. Bonnet, S. Saintot, V. Savino, *Beaumont (Puy-de-Dôme). ZAC Champ Madame. Villa antique, occupations néolithiques et de l'Âge du Fer, occupation et sépultures du Haut Moyen Âge*, Document final de synthèse, Service Régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand, 1999.

<sup>16</sup> À La Chapelle-de-Pessat (Riom), un établissement gallo-romain s'est superposé à un réseau de fossés, de fosses et de trous de poteaux qui pourraient appartenir à une ferme indigène occupée à la fin du II<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. J.-M. Sauget, B. Sauget, « Informations », in *Gallia*, 1989, p. 49-54. Mais s'agit-il d'une *villa* ? En territoire vellave, il faut mentionner le cas de la *villa* des « Souils » à Arlempdes : les fouilles de L. Simonnet ont mis au jour sous deux pièces un niveau de La Tène III, avec trous de poteaux calés par des pierres, fragments de céramique campanienne et d'amphores italiques. L. Simonnet, « Le site gallo-romain des Souils d'Arlempdes. Campagne de sondages 1973 », in *Cahiers Haute-Loire*, 1974, p. 7-12.

l'habitat dispersé n'implique pas l'abandon des cultures. Les campagnes continuent d'être exploitées et de produire. Les fossés gallo-romains reprennent même exactement l'orientation des fossés du II<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Les deux inhumations aristocratiques de Chaniat (Malintrat) découvertes à proximité d'une *villa* du Haut-Empire présentant des niveaux du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. montrent que les élites arvernes continuent de vivre dans les campagnes ou tout au moins de s'y faire inhumer<sup>18</sup>. Il faut donc probablement voir dans cette « crise » du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. une période de restructuration des campagnes qui commencerait avant la conquête romaine, dès le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., au profit des plus gros possédants, et se traduirait par la constitution de vastes domaines regroupant l'essentiel de la main-d'œuvre agricole<sup>19</sup>. Une partie des *villae* du Haut-Empire ne seraient donc qu'un habillage « à la romaine » d'exploitations antérieures à la conquête.

On ajoutera qu'au I<sup>er</sup> siècle, la pratique de se faire inhumer à proximité de la *villa* perpétue une tradition clairement attestée en Limagne à la fin de l'Âge du Fer<sup>20</sup>.

Un autre fait remarquable est la très forte stabilité des *villae* dans l'Antiquité tardive, jusqu'au Haut Moyen Âge. À l'échelle des 70 communes étudiées par B. Dousteysier, le taux de maintien serait de 82 % après le III<sup>e</sup> siècle et de 39 % au Haut Moyen Âge. Dans la zone-test centrale, ce taux serait respectivement de 89 % et 37 %. Ces valeurs sont comparables ou supérieures à celles qui sont obtenues en Narbonnaise<sup>21</sup>.

Le problème est, qu'en l'absence de fouilles, on ignore tout de l'évolution et de la nature des bâtiments. La photographie aérienne de la *villa* de Culhat, par exemple, montre clairement un bouleversement complet du plan de l'établissement, mais on ne connaît ni le sens ni la

<sup>17</sup> J. Dunkley, « Pâtural (Clermont-Ferrand) », in *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1993, p. 39 ; V. Guichard, « A710. Antenne de Lussat (communes de Clermont-Ferrand, Gerzat, Lussat, Malintrat, Les Martres-d'Artières) », in *ibid.*, 1998, p. 66-69 ; C. Mennessier-Jouannet, « Le Clos Clidor (Aigueperse) », in *ibid.*, 1997, p. 59-62 ; S. Jones, « A710. Chaniat, Pré Guillot (Malintrat) », in *ibid.*, 1998, p. 70.

<sup>18</sup> V. Guichard, L. Orengo, « Ensembles funéraires du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à Chaniat, Malintrat (Puy-de-Dôme) », in J. Collis, Y. Deberge, V. Guichard, L. Izac-Imbert, M. Loughton, C. Mennessier-Jouannet, L. Orengo, *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second Âge du Fer en Auvergne. Rapport annuel 1999*, Association de Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 1999, p. 113-148.

<sup>19</sup> Fr. Trément en coll. avec V. Guichard, C. Mennessier-Jouannet, « Aux origines de la cité arverne », in D. Martin, *L'Identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Éd. Créer, 2003, p. 166-193.

<sup>20</sup> M. Provost, C. Mennessier-Jouannet, *Clermont-Ferrand, Carte archéologique de la Gaule*, 63/1, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 80-86.

<sup>21</sup> Fr. Trément, *Archéologie d'un paysage. Les Étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Documents d'Archéologie Française, 74, 1999 ; Id., « Habitat et peuplement en Provence à la fin de l'Antiquité », in P. Ouzoulias, C. Pellecuer, C. Raynaud, P. Van Ossel, P. Garmy, *Les Campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association Ager, Montpellier (11-14 mars 1998)*, Antibes, Éd. APDCA, 2001, p. 275-301.

chronologie de cette évolution (fig. 4). Difficile, dans ces conditions, d'imaginer quel aspect et quelles fonctions pouvaient revêtir ces établissements dans l'Antiquité tardive.

Les rares fouilles de *villae* confirment la continuité des établissements à la fin de l'Antiquité. Celle de « Maréchal » (Romagnat) révèle une évolution longue et complexe, faite de reconstructions et de remaniements<sup>22</sup>. Nous avons vu qu'un premier ensemble est édifié dans les années 20 ou 30 à l'intérieur d'un mur d'enceinte. D'une superficie minimale de 4 000 m<sup>2</sup>, il comporte plusieurs bâtiments auxquels on accédait par un chemin empierré à l'est, ainsi qu'un bassin et un dispositif complexe d'adduction d'eau. Après une période d'abandon dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, le terrain est nivelé pour faire place à une *pars rustica* comprenant deux granges, une étable, un vaste bassin et une huilerie. La *villa* est abandonnée au cours de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le site fait l'objet d'une réoccupation limitée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup>.

Aux « Chazoux » (Gannat), la *villa* est occupée de façon continue du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, mais des aménagements sont encore attestés aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles<sup>23</sup>. La fouille, limitée à la partie nord du site, a mis au jour deux murs d'enceinte renfermant une cour et plusieurs bâtiments à fonction domestique et agricole, ainsi qu'un réseau complexe d'aqueducs et de drains. La *pars urbana*, qui s'étendait au sud-est, comprenait un balnéaire chauffé par hypocauste. Plusieurs fragments de statues sont les indices d'une présence aristocratique.

Un fait paraît assuré : dans la zone-test prospectée systématiquement, les *villae* se maintiennent beaucoup mieux dans l'Antiquité tardive que les autres types d'habitat rural. Il semble bien qu'elles constituent, plus encore qu'au Haut-Empire, l'armature socio-économique et démographique des campagnes proches d'Augustonemetum. 7 des 13 plus grosses *villae* présentent même des signes d'occupation du Haut Moyen Âge<sup>24</sup>. L'hypothèse d'un vaste

<sup>22</sup> S. Liegard, « Maréchal (Romagnat) », *op. cit.*

<sup>23</sup> U. Cabezuelo, D. Parent, A. Rebiscoul, *Les Chazoux. Gannat (Allier)*, Document final de synthèse (sauvetage programmé 1994), Service régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand, 1996.

<sup>24</sup> La fouille de La Chapelle-de-Pessat (Riom), dont il a été question plus haut, pourrait illustrer cette continuité du domaine rural aristocratique durant le Haut Moyen Âge : en effet, une partie de l'établissement du Haut-Empire, interprété par les fouilleurs comme une *villa*, est alors transformée en chapelle funéraire, tandis qu'un petit cimetière se développe rapidement autour du chevet ; vers les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, un nouvel édifice religieux est construit. J.-M. Sauget, B. Fizellier-Sauget avec la coll. de M. Bouali & L. Buchet, « Un édifice religieux du Haut Moyen Âge à "La Chapelle-de-Pessat", commune de Riom (Puy-de-Dôme) », in *Bulletin de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 15, 1991, p. 16-24. Même si la fonction culturelle et funéraire l'emporte désormais, le choix des propriétaires de se faire inhumer dans la nef de la chapelle pourrait témoigner tout à la fois d'une tradition familiale enracinée dans le terroir et d'une permanence de la fonction centrale de l'ancienne *villa*.

mouvement de concentration foncière, avancée en Narbonnaise pour le III<sup>e</sup> siècle, pourrait donc trouver un parallèle en Basse-Auvergne<sup>25</sup>.

Les textes de Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours confortent l'idée d'une persistance très tardive de l'exploitation domaniale en Limagne. Au V<sup>e</sup> siècle, la famille de l'évêque d'Arvernie possédait d'importants biens fonciers en Auvergne, et l'on connaît les longs développements qu'il consacre à sa *villa* d'Avitacum (*Epistulae*, II, 3-15). Un siècle plus tard, l'évêque de Tours signale en Limagne de grands domaines ruraux sur lesquels les propriétaires séjournèrent régulièrement (*Liber in gloria martyrum*, 83).

### De la typologie des *villae* à la hiérarchie sociale

Troisième volet de cet exposé, l'étude typologique des *villae* est à peine esquissée. Elle fait pourtant déjà apparaître une forte hiérarchie entre les différents édifices. Dans la zone-test centrale, les données des prospections systématiques ont été traitées en fonction de cinq descripteurs comprenant chacun plusieurs variables : superficie, matériaux de construction, durée d'occupation, date d'implantation et occupation antérieure. Sur les sept classes de sites gallo-romains mises en évidence par M. Segard<sup>26</sup>, les deux classes supérieures correspondent à des *villae* :

- La classe A regroupe treize établissements dont la surface est comprise entre 3 000 et 10 000 m<sup>2</sup>. Tous ont livré de l'hypocauste. Quelques uns ont révélé les indices d'un standing supérieur : enduit peint, plus rarement marbre et exceptionnellement mosaïque. Ces établissements apparaissent quasiment tous dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle (85 %) et une majorité présente des indices d'occupation de La Tène finale (69 %). Tous sont occupés au Bas-Empire et plus de la moitié livrent des indices du Haut Moyen Âge (54 %).
- La classe B réunit six établissements de superficie plus modeste (1 500 à 3 000 m<sup>2</sup>). Tous ont fourni de l'hypocauste. L'enduit peint y est rare et les autres signes de luxe absent. Un seul site est occupé dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Les autres apparaissent dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> (83 %). Les deux tiers sont fréquentés au Bas-Empire. Il semble donc que ces petites *villae* complètent le réseau des gros établissements mis en place précocement.

L'étude conduite par B. Dousteysier à une échelle plus large montre que des *villae* beaucoup plus importantes existaient en Basse-Auvergne.

<sup>25</sup> Fr. Trément, « Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) », in J.-L. Fiches, *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise, Actes de la table ronde du GDR 954 « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge »* (Aix-en-Provence, La Beaume, 15-16 septembre 1995), Antibes, Éd. APDCA, 1996, p. 228-229 et n. 2.

<sup>26</sup> M. Segard, *Habitat, parcellaires et paysage agraire...*, op. cit.

L'exploitation des photographies aériennes du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne (CERAA) révèle une grande diversité des plans, qui diffèrent essentiellement par leur taille et par leur forme. De très vastes établissements sont connus à l'est et au nord de la Grande Limagne : Les « Redons » (Pont-du-Château)<sup>27</sup>, Les « Guérins » (Glaine-Montaigut), Les « Midimes » (Artonne). Plusieurs types de plan se dégagent : plan à cour centrale, plan à double cour intérieure, plan compact avec cour antérieure, plan à ailes latérales, plan allongé à galerie de façade, plan éclaté en plusieurs ensembles (fig. 5-9).

Le niveau de standing est également très variable : sur 126 établissements, 85 ont livré de l'hypocauste, 50 de l'enduit peint, 39 du marbre et 17 de la mosaïque. Huit *villae* regroupent ces quatre indicateurs de luxe et de confort « à la romaine ». Les premières analyses conduites par le laboratoire d'analyse des matériaux antiques de l'Université de Venise sur quelques échantillons de marbres provenant entre autres de la *villa* des « Guérins » et des « Midimes » ont révélé des importations régionales, pyrénéennes mais également de l'Eubée et d'Hippo Regius<sup>28</sup>. À « Champ Madame » (Beaumont), des marbres égyptiens sont également attestés<sup>29</sup>.

Il semble donc bien qu'une géographie de la *villa* ait existé en liaison avec la plus ou moins grande proximité d'Augustonemetum : au cœur de la Limagne, les *villae* au caractère relativement modeste paraissent entièrement vouées à la production agricole, alors que des établissements plus luxueux se rencontrent soit à proximité immédiate du chef-lieu de cité, soit au-delà d'un cercle d'une douzaine de kilomètres. Faut-il voir là le signe d'un comportement différencié des élites municipales, pour qui seul l'éloignement par rapport au chef-lieu de cité aurait justifié la construction de *partes urbanae* luxueuses ? Est-ce la conséquence de modes de faire-valoir différents ? Ou bien celle des conditions d'appropriation des sols héritées de l'époque préromaine ?

## Conclusion

En conclusion, il convient d'insister sur trois aspects :

- Tout d'abord, la très forte représentation de la *villa* en Basse-Auvergne, sur un vaste espace dont on ignore encore les limites mais qui s'étendait sur plusieurs dizaines de kilomètres de rayon autour d'Augustonemetum, principalement dans les terres les plus fertiles. Il est évident que la Limagne constituait un véritable grenier à blé, dont la production devait largement dépasser les besoins strictement

<sup>27</sup> M. Dumontet, A.-M. Romeuf, « Un site gaulois, un site gallo-romain : importantes fouilles de sauvetage au lieu-dit "Le Redon" à Pont-du-Château », in *Bulletin de l'Association des Amis du Vieux Pont-du-Château*, 9, 1978, p. 5-13.

<sup>28</sup> Information communiquée par Fabrizio Antonelli, Laboratorio di Analisi dei Materiali Antichi. Istituto Universitario di Architettura, Dipartimento di Storia dell'Architettura, Università di Venezia.

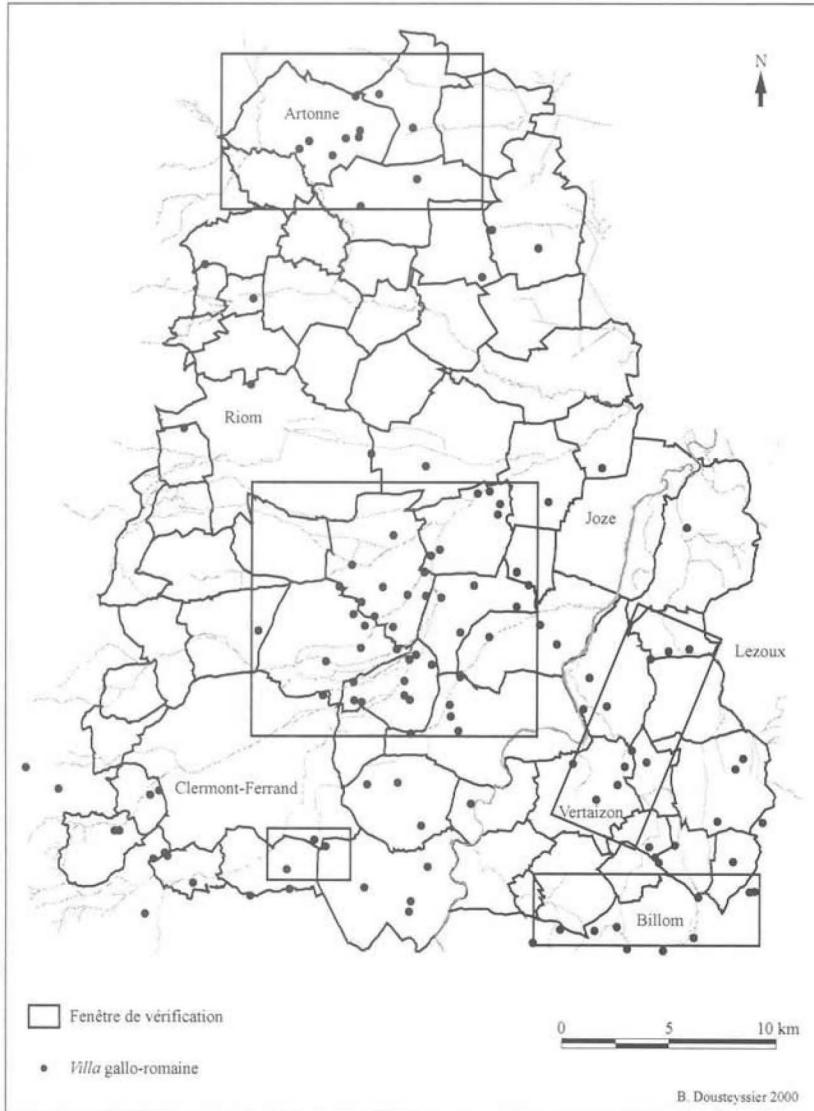
<sup>29</sup> G. Alfonso et alii, *Beaumont (Puy-de-Dôme). ZAC Champ Madame...*, op. cit.

régionaux. Le caractère spéculatif de cette production ne fait aucun doute. La Limagne était-elle le grenier à blé de Lyon ? Vers quelles régions et vers quels consommateurs sa production était-elle destinée ? On l'ignore bien évidemment.

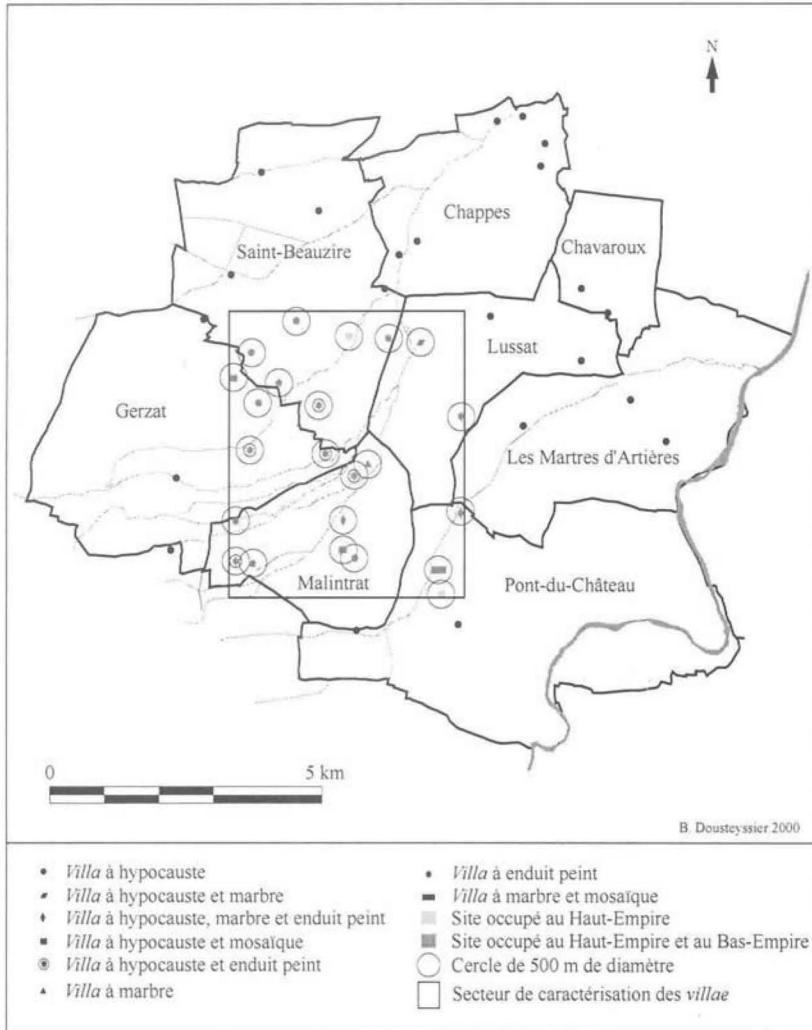
- Il faut insister ensuite sur la très forte continuité de la *villa* et de l'exploitation domaniale, qui plongent probablement leurs racines dans la période antérieure à la conquête et structurent durablement les campagnes de Basse-Auvergne jusqu'au Moyen Âge. La plus grande partie de l'espace rural, dans un rayon de 20 ou 30 km au moins, était dominée par des dizaines, voire des centaines d'exploitations domaniales. Cette situation est à rapprocher de l'absence quasi totale d'agglomérations secondaires. Dans les campagnes, l'architecture monumentale des *villae* ne participait assurément pas seulement du besoin des propriétaires de vivre dans un cadre plus ou moins luxueux — mais rappelant toujours le mode de vie urbain : il s'agissait aussi d'en imposer à la population rurale qui vivait sur les domaines. En ce sens, la *villa* projetait dans la campagne une image du modèle urbain.
- On s'interrogera enfin sur les propriétaires. L'existence, dans la société arverne des temps de la conquête, d'un parti romanophile représenté durant la Guerre des Gaules par des personnages comme Gobannitio ou Epasnactos pourrait expliquer l'apparition précoce d'une économie domaniale chez les Arvernes<sup>30</sup>. Les récentes fouilles conduites dans le lac de Sarliève, au pied de Gergovie, révèlent une vaste entreprise d'assèchement, de bornage et de mise en culture contemporaine de l'*oppidum*. L'essor des *villae* est quant à lui contemporain du développement d'Augustonemetum. Il est vraisemblable que la plus grande partie des domaines appartenaient à des notables arvernes romanisés. Mais qu'en était-il d'une *villa* aussi monumentale que celle des « Guérins » (Glaine-Montaigut) ? La proximité des ateliers de Lezoux invite à ne pas exclure l'hypothèse de grands propriétaires romains ou italiens qui auraient soigné leurs intérêts dans cette région apparemment si prospère.

<sup>30</sup> Fr. Trément en coll. avec V. Guichard, C. Mennessier-Jouannet, « Aux origines de la cité arverne », *op. cit.*

## Figures

FIG. 1. RÉPARTITION DES *VILLAE* GALLO-ROMAINES EN GRANDE LIMAGNE.

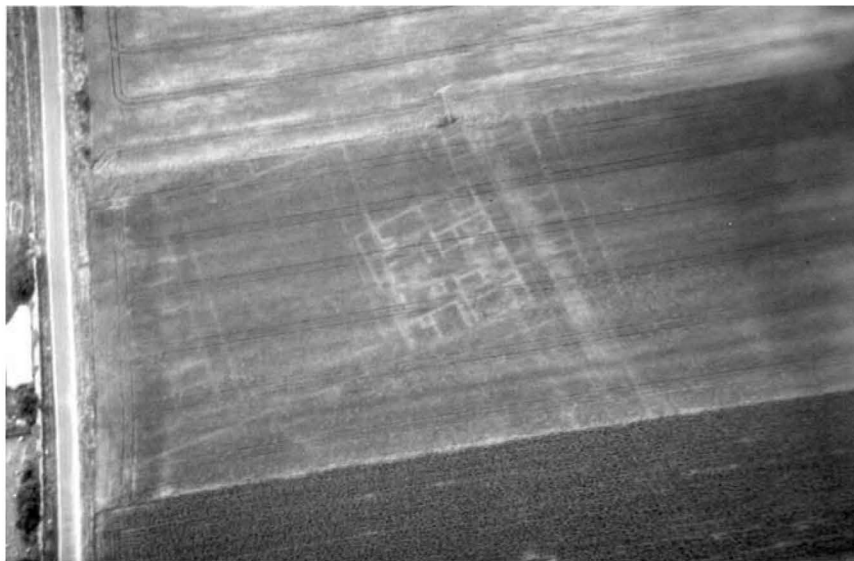




**FIG. 2. CARACTÉRISATION DES VILLAE DANS UN SECTEUR INTENSIVEMENT PROSPECTÉ DE GRANDE LIMAGNE.**



**FIG. 3. LOCALISATION DES INDICES PROTOHISTORIQUES SUR LES SITES DE *VILLAE* EN GRANDE LIMAGNE.**



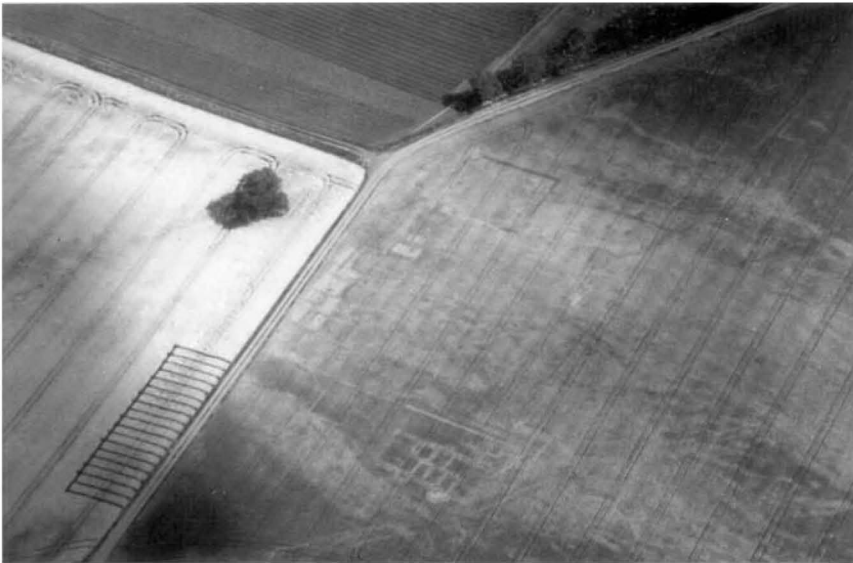
**FIG. 4. VUE AÉRIENNE DE LA VILLA SITUÉE « À L'EST DU BOURG » DE CULHAT.  
(Cliché CERAA)**



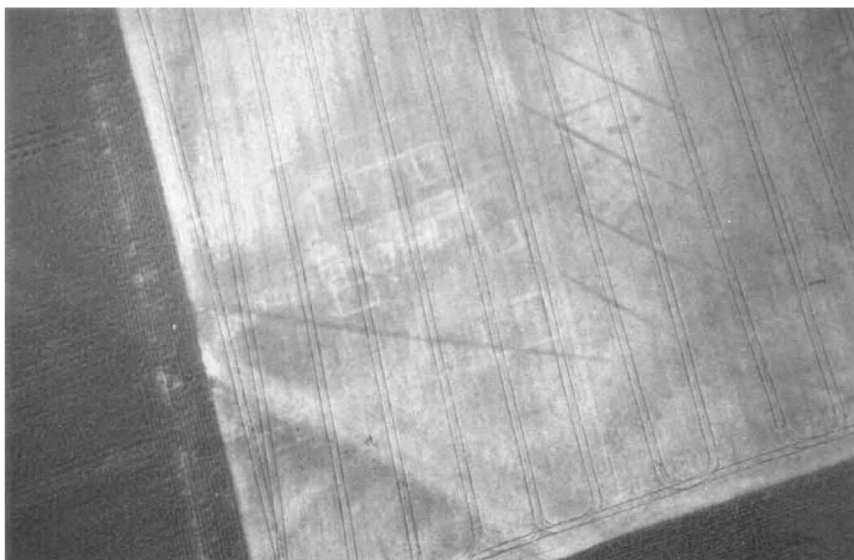
**FIG. 5. VUE AÉRIENNE DE LA VILLA DES « GUÉRINS » À GLAINE-MONTAIGUT.  
(Cliché CERAA)**



**FIG. 6. VUE AÉRIENNE DE LA VILLA DE « FONTJORIAT » À SAINT-GEORGES-SUR-ALLIER.**  
(Cliché CERAA)



**FIG. 7. VUE AÉRIENNE DE LA VILLA DES « MIDIMES » À ARTONNE.**  
(Cliché CERAA)



**FIG. 8. VUE AÉRIENNE DE LA VILLA DU « BUISSON » À SARDON.**  
(Cliché CERAA)



**FIG. 9. VUE AÉRIENNE DE LA VILLA « CHEZ GAGNAT » À LEMPTY.**  
(Cliché CERAA)

## TABLE DES MATIÈRES

Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Propos liminaire</i>	9
Charles Guittard <i>Avant-propos</i>	11

### PREMIÈRE PARTIE PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES ET HISTORIOGRAPHIQUES

Michael H. Crawford <i>Brave New World : Metapontum after Metapontum</i>	15
Jean-Luc Fray <i>L'étude des élites locales chez les médiévistes : difficultés conceptuelles et méthodologiques</i>	31
Jean-Philippe Luis <i>Les trois temps de l'histoire des élites à l'époque moderne et contemporaine</i>	37
Ivana Savalli-Lestrade <i>Remarques sur les élites dans les poleis hellénistiques</i>	51
Marina Silvestrini <i>Le élites locali negli studi di storia antica sulle regioni meridionali d'Italia</i>	65

DEUXIÈME PARTIE  
LES PROBLÈMES ET LES LIMITES D'UNE DÉFINITION :  
LES ÉLITES POLITIQUES LOCALES

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE,  
RÉPUBLIQUE ROMAINE ET DÉBUT DE L'EMPIRE

- Denis Knoepfler  
*Huit otages béotiens proxènes de l'Achaïe : une image de l'élite sociale et des institutions du koinon boiôtôn hellénistique* (Syll.<sup>3</sup>, 519) 85
- Athanase Rizakis  
*Recrutement et formation des élites dans les colonies romaines de la province de Macédoine* 107
- William Broadhead  
*The local élites of Italy and the crisis of migration in the II<sup>nd</sup> century B.C.* 131
- Clara Berrendonner  
*L'Étrurie septentrionale entre la conquête et Auguste : des cités sans magistrats ?* 149
- Patrick Le Roux  
*À la recherche des élites locales : le Nord-Ouest hispanique* 171
- Laurent Lamoine  
*Préteur, vergobret, princes en Gaule Narbonnaise et dans les Trois Gaules : pourquoi faut-il reprendre le dossier ?* 187

HAUT-EMPIRE

- Élise Lewartowski  
*Les membres des koina sous le Principat (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) : quelques exemples d'intégration dans la vie locale* 207
- José A. Delgado Delgado  
*Los sacerdotes en el marco de las instituciones municipales en la Hispania romana* 223
- Claude Briand-Ponsart  
*Thugga et Thamugadi : exemples de cités africaines* 241

Michel Tarpin	
<i>Les magistrats des uici et des pagi et les élites sociales des cités</i>	257

## REGARDS DIACHRONIQUES

Jean-Luc Fray	
<i>Les élites politiques et administratives locales (urbaines et territoriales) dans l'Occident des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : l'exemple de Nancy</i>	269
Mathias Bernard	
<i>Les élites politiques locales à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : méthodes de recherche et premiers résultats</i>	277

TROISIÈME PARTIE  
DES ÉLITES NON POLITIQUES

## ÉCONOMIE

Christophe Feyel	
<i>Des élites dans le monde du travail ? Le cas des entrepreneurs à travers les comptes de construction des grands sanctuaires grecs</i>	293
Onno Van Nijf	
<i>Les élites comme patrons des associations professionnelles dans l'Orient romain</i>	307
Michel Christol	
<i>Activité économique, appartenance à l'élite et notabilité : les collèges dans la Gaule méridionale et la vallée du Rhône</i>	323

## ARMÉE

Pierre Cosme	
<i>La remise du cep de vigne au centurion : signe d'appartenance à une élite militaire</i>	339
Benoît Rossignol	
<i>Élites locales et armées : quelques problèmes</i>	349



## CULTURE ET RELIGION

Éric Perrin-Saminadayar <i>Des élites intellectuelles à Athènes à l'époque hellénistique ? Non, des notables.</i>	383
Marie-Henriette Quet <i>Le sophiste M. Antonius Polémon de Laodicée, éminente personnalité politique de l'Asie romaine du I<sup>er</sup> siècle</i>	401
Jean-Luc Fray <i>Les élites techniques et les élites religieuses dans les villes de l'Occident médiéval (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) : quelques remarques</i>	445
Marie-Laurence Haack <i>Le cas des haruspices des colonies et des municipes</i>	451

QUATRIÈME PARTIE  
EMPREINTES ET REPRÉSENTATIONS

LES TÉMOIGNAGES DE L'ÉCRIT

Charles Guittard <i>La dénomination des élites dans les Tables Eugubines</i>	469
Giovanni Mennella <i>Culti ufficiali ed élite in Cisalpina : appunti da un database epigrafico</i>	481
Emmanuel Dupraz <i>Le bilinguisme chez les Péligniens</i>	503
Annie Sartre-Fauriat <i>Les élites de la Syrie intérieure et leur image à l'époque romaine</i>	517
Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>L'écrit et l'art figuratif : privilège d'une élite ?</i>	539
Fausto Zevi <i>L'autocélébration d'une famiglia ostiense ; i caltilii e il serapeo di Ostia</i>	569

## LES TÉMOIGNAGES DE L'ARCHÉOLOGIE

Stéphane Verger	
<i>Qui était la dame de Vix ?</i>	
<i>Propositions pour une interprétation historique</i>	583
Annapaola Zaccaria Ruggiu	
<i>Ruolo dell'élite politica e sociale e spazio del banchetto</i>	627
Frédéric Trément & Bertrand Dousteysier	
<i>Élites et villae dans le territoire de la cité arverne</i>	661
Patrick Fournier	
<i>Les élites et l'aménagement de l'espace du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle en Provence et Comtat Venaissin</i>	677

## CINQUIÈME PARTIE

CHRONIQUE DES TRAVAUX ET DISCUSSIONS  
CONCLUSIONS ET BILANS

Mireille Cébeillac-Gervasoni	
CHRONIQUE DES TRAVAUX ET DISCUSSIONS	703

Jean-Louis Ferrary	
CONCLUSIONS ET BILANS	733

## INDICES

par Christine Lamoine

en collaboration avec Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine

<i>Index des sources anciennes</i>	743
<i>Index des sources juridiques et papyrologiques</i>	751

<i>Index onomastique antique</i>	753
<i>Index onomastique moderne</i>	767
<i>Index des divinités et personnages mythologiques</i>	769
<i>Index géographique</i>	773